

Michel Rapoport
Université Paris12- Paris-Est



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 2 - 2009
pp. 145-154

Résumé : *L'entrée en guerre s'accompagne d'une mobilisation des intellectuels dont témoignent dès 1940 la naissance de nouvelles revues parmi lesquelles The Penguin New Writing de John Lehmann, dont le succès ne se dément pas durant toute la guerre, et Horizon de Cyril Connolly. La France est très présente dans ces deux revues, sous les formes les plus diverses, de la traduction de textes d'auteurs français à des articles de critique en passant par des témoignages sur la situation de la France durant la guerre et à la Libération. Si les deux revues se livrent à une aimable concurrence, le contenu « français » de The Penguin New Writing présente davantage d'homogénéité que celui d'Horizon caractérisé par son éclectisme. Mais l'une comme l'autre témoignent d'une francophilie évidente dans ces années noires et font découvrir aux Britanniques la vitalité créatrice de la France.*

Mots-clés : *Critique littéraire, Essai, France, Intellectuel, Littérature, Nouvelle, Revue, Situation politique, Traduction et traducteurs.*

Summary: *The beginning of World War Two was accompanied by a mobilisation of intellectuals, evidence of which can be seen in the birth of several new journals. Among these were John Lehmann's The Penguin New Writing, the success of which never wavered throughout the whole war, and Cyril Connolly's Horizon. France enjoys a strong presence in these two journals, though in very different forms, from the translation of texts by French authors to reviews to accounts of the situation in France during the war and at its liberation. While these two journals certainly engage in lively competition, the 'French' content of The Penguin New Writing demonstrates a greater degree of homogeneity than that of Horizon, which is characterised more by its eclecticism. Both of them, however, bear witness to a clear Francophilia in these dark years and allowed British people to discover the creative vitality of France.*

Keywords: *Literary criticism, essay, France, intellectual, literature, news/short story, political situation, translation and translators*

La guerre s'accompagne d'un bouleversement dans le paysage des revues intellectuelles britanniques. Certaines, célèbres dans l'entre-deux-guerres disparaissent dès l'entrée en guerre. C'est le cas de *Criterion*, de *New Verse*,

de *20th Century Verse* ou du *London Mercury*. Or dès la fin de 1939, la Grande-Bretagne est touchée par une réelle soif de culture. Il y a donc un vide à remplir et les projets fleurissent fin 1939-début 1940. Bientôt de nouvelles revues naissent, à l'initiative, pour certaines, d'éditeurs, écrivains, intellectuels qui occupaient ce territoire avant la guerre. Surgissent ainsi *Now*, à l'initiative de George Woodcock, *Poetry* avec Tambimuttu, *Adam International Review* de Miron Grindea. Cependant, deux revues s'imposent par leur durée et leur écho : *Horizon* lancée par Cyril Connolly et Stephen Spender, et *The Penguin New Writing*¹ de John Lehmann. Dans ces deux revues la France est très présente. Sous quelle forme, au travers de quels auteurs, avec quels objectifs ? C'est à ces questions que je voudrais répondre après avoir brièvement évoqué les conditions de leur naissance et les liens qu'entretenaient avec la France, avant la guerre, leurs éditeurs.

Horizon naît en janvier 1940 à l'initiative de Connolly et de Spender, deux écrivains et critiques littéraires qui connaissent bien la France, ses milieux littéraires et intellectuels. Tous deux ont fréquemment séjourné en France dans la seconde moitié des années trente. C'est d'ailleurs à Paris qu'en 1936 Connolly publie, aux éditions Obelisk de Jack Kahane, son premier roman, *The Rock Pool*. Cette revue, financée par le très francophile Peter Watson qui a fait fortune dans l'industrie de la margarine, réussit, durant toute la guerre, malgré les restrictions qui pèsent sur le papier, à rester un mensuel. Editée à 3 500 exemplaires pour le premier numéro, elle tire à 7 000 exemplaires dès le numéro 2 et atteint les 10 000 en 1947.

The Penguin New Writing est né à l'initiative de l'éditeur Alan Lane qui, ayant lu le *New Writing in England* de John Lehmann, lui propose, dans un premier temps, de publier un *New Writing in Europe*. Puis en mai 1940, il lance l'idée d'une nouvelle revue littéraire qui reprendrait en *paperback* les meilleurs articles publiés par Lehmann dans la revue *New Writing* que ce dernier avait fondée en 1935 et dirigée jusqu'à sa disparition en 1939 (Lewis, 2005 : 176-8). Une revue qui s'affirmait contre l'*Establishment* et l'académisme. Si elle publiait nouvelles, poèmes, essais d'auteurs essentiellement britanniques, elle n'en était pas moins largement ouverte aux contributions étrangères, en particulier françaises. Editée d'abord par Bodley Head puis par les éditeurs communistes Lawrence et Wishart, elle paraît enfin aux Hogarth Press malgré les réticences de Leonard Woolf. Mais Lehmann, depuis 1938, est l'un des propriétaires de l'illustre maison d'édition. Dans la nouvelle série, le troisième numéro paraît au moment de l'entrée en guerre et marque la fin de l'aventure.

C'est donc, d'une certaine façon, à relancer cette aventure que Lane invite Lehmann, lequel obtient qu'à côté d'articles repris du *New Writing*, soient aussi publiés des articles originaux, écrits pour *The Penguin New Writing* et dès le numéro 2, daté de janvier 1941, on a des nouvelles ainsi qu'une chronique littéraire de Spender originales.

Si en octobre 1940 Lane avait laissé les mains libres à Lehmann qui souhaitait que sa revue soit mensuelle, celui-ci, dès février 1941, doit se battre, face au contingentement de papier, pour défendre la périodicité de la revue.

Cependant dès décembre 1941 *The Penguin New Writing* devient trimestriel avec néanmoins une pagination plus importante, l'introduction de la photo et une nouvelle couverture. Le premier numéro, publié en décembre 1940, est tiré à 80 000 exemplaires (en incluant la réédition de janvier 1941), les numéros 2 et 3 à 55 000. Fin 1945, le tirage atteint les 100 000 exemplaires, sur un meilleur papier et avec des photos couleurs (Lewis, 2005 : 177). *The Penguin New Writing* est présenté comme « la revue littéraire et artistique pour le pays et l'ambassadeur culturel pour l'étranger » (Lewis, 2005 : 179).

Horizon et *The Penguin New Writing* se livrent à une concurrence amicale, se partageant les collaborateurs, en particulier Stephen Spender qui est auprès de Connolly lors de la création de *Horizon* et qui se retrouve auprès de Lehmann à *The Penguin New Writing*, ce qui ne l'empêche pas de continuer à écrire pour *Horizon*. Philip Toynbee ou Rosamund Lehmann signent dans les deux revues et John Lehmann lui-même n'hésite pas à écrire dans *Horizon*².

Quelle place la France occupe-t-elle dans ces deux revues entre leur lancement et la fin de la guerre ? Dès les premiers numéros de *The Penguin New Writing* et de *Horizon*, la France est présente, sous les formes les plus diverses : articles, critiques de livres, études sur des écrivains, intellectuels ou artistes, textes d'auteurs français, traduits ou non. Dans *The Penguin New Writing*, jusqu'en 1943, dans quasiment chaque livraison, on trouve entre un et trois textes d'auteurs français. Chacun de ces textes, toujours traduits, couvre entre 11 et 14 pages. Dans le premier numéro sont publiés un texte d'André Chamson et un de Louis Guillou, ce qui fait 26 pages sur 154, soit un sixième. Dans le numéro 16, de janvier-mars 1943, un texte de J.P. Sartre occupe 25 pages sur 144, soit un cinquième. Il faut ajouter à ces écrits les pages consacrées à des auteurs français dans des rubriques de critique littéraire - par exemple la chronique de J. Lehmann, « *Without my Files* » dès le numéro 21 - ou d'essai. Si l'on considère *Horizon*, sur les 72 livraisons parues entre janvier 1940 et décembre 1945, la France est présente dans 56 numéros. Le numéro 65 de mai 1945 - *News out of France* - est même entièrement consacré à la France. En dehors de cette exception, la place prise par la France varie de un dixième de la livraison (n° 1) à près du tiers (26 pages sur 80 en juillet 1945).

Quel est le contenu des articles ? La différence entre les deux revues est très importante. On peut opposer l'homogénéité de *The Penguin New Writing* à l'éclectisme de *Horizon*. Dans *The Penguin New Writing* sont publiés deux sortes de textes. D'une part Lehmann reprend des écrits du *New Writing*, essentiellement des nouvelles, 14 dans les 16 premiers numéros, entre décembre 1940 et mars 1943. D'autre part des essais et des critiques littéraires, soit sous forme d'articles, comme celui consacré à Mayakowski (PNW, 13 : 99-105) (encore qu'ici on puisse discuter sa place puisqu'il est écrit par Elsa Triolet), soit dans des Books reviews (*Books and the War* de Spender (PNW, 2-8), *A Reader's Notebook* de Marlowe (PNW, 13-17), *Without my Files* de Lehmann (PNW, 21-22)).

J'ai dénombré sept auteurs : A. Chamson qui est présent à sept reprises, L. Guillou, J. Giono, J.P. Sartre qui sont publiés deux fois chacun, J. Cassou, P. Nizan qui n'ont fourni qu'un texte.

En dehors du texte de Nizan, un essai sur Thésée - *About Theseus* - les autres textes sont des nouvelles et des récits, tous repris du *New Writing*. Les nouvelles de Chamson, tirées des *Quatre éléments* (1935) et de *Tabusse* (1930) ont été traduites par John Rodker, le traducteur aussi des récits de Giono, Guillou, de l'essai de Nizan et de l'une des nouvelles de Sartre, l'autre étant traduite par Phyllis Duveen. Quant au texte de Cassou, Rosamond Lehmann l'a pris en charge.

Comment expliquer la présence de ces auteurs dans *The Penguin New Writing*, et aussi dans *New Writing* ? John Lehmann apporte en partie une réponse dans le numéro 21 de l'été 1944. Il évoque ses séjours parisiens dans la deuxième moitié des années 1930, quand il est en quête d'auteurs, entre autres français, pour *New Writing*. Il fraie alors dans les secrétariats des revues littéraires, fréquente les cafés littéraires germanopratsins, du Quartier Latin, de Montparnasse. Il rencontre ainsi Aragon, Malraux, Sartre (« jeune écrivain et philosophe, auteur d'un remarquable roman, *la Nausée* » - PNW, été 1944, 21 : 145), Nizan (« aussi engagé dans la politique antifasciste que Sartre s'en tenait avec bienveillance à l'écart » - PNW, été 1944, 21 : 145), André Chamson qui lui est chaudement recommandé par Ralph Fox, l'un des fondateurs du Parti communiste britannique, mort en Espagne en décembre 1936. Durant ces années Lehmann rend visite à Chamson soit à Versailles, chez lui, soit à *Vendredi*. Il fréquente des collaborateurs d'autres journaux et revues, le *Monde*, *Europe*, la *Nouvelle Revue Française*. Dans la même chronique il rappelle les liens tissés entre Spender et Chamson lors du II^e Congrès pour la défense de la Culture à Madrid et Paris en juillet 1937 (PNW, 21 : 138, 145).

La guerre d'Espagne est un lien entre ces intellectuels, qu'ils y aient participé directement ou qu'ils aient seulement soutenu la cause des Républicains espagnols. Chamson a été un partisan de l'intervention. Giono, Guillou, Nizan, Cassou, en 1936-1937, sont soit membres du PCF soit « compagnons de route ». Je rappellerai que c'est le moment où Spender publie chez Gollancz un essai pour le Left Book Club et que Chamson est l'un des rares Français à avoir adhéré à ce club. Enfin, dans ces années, tant Lehmann que Spender contribuent à la *Left Review*. C'est donc pour l'essentiel un monde de la gauche radicale qui se retrouve ; dans ces conditions, il n'est pas surprenant que Lehmann se tourne vers ces écrivains.

Faut-il voir aussi dans le choix de Chamson et de Giono le goût de Lehmann pour la nouvelle régionaliste française ? Les nouvelles de Chamson publiées dans *The Penguin New Writing* appartiennent au cycle cévenol de l'auteur. Quant à Giono, Lehmann le présente comme un écrivain dont les ouvrages portent uniquement sur la vie provinciale. Il est vrai que la Bretagne et la Provence, cadre des œuvres de Giono, sont deux provinces particulièrement affectionnées par le Bloomsbury Group dont Lehmann est membre. Faut-il aussi prendre en compte le protestantisme de Chamson, un écrivain de la geste camisarde et donc le salut de l'éditeur à un écrivain de la « Résistance », la première ? Ce ne sont là qu'hypothèses mais les arguments ne manquent pas.

Enfin concernant Giono, le Giono de 1941 n'est plus celui des années d'avant guerre. Le compagnon de route des communistes s'est mué en un pacifiste intégral, munichois en septembre 1938. Pacifisme qui lui vaut la prison au début

de la guerre. A la Libération, Giono est considéré comme un écrivain qui a collaboré. Cette image du « collaborateur », forgée après juin 1944, et que reprend Connolly dans son éditorial du numéro de mai 1945 de *Horizon* (XI (65) : 295), n'existe pas en 1941. C'est donc sans hésitation que Lehmann republie deux textes d'un auteur qu'il apprécie.

Les rubriques consacrées à la critique littéraire et aux ouvrages publiés pendant la guerre représentent l'autre versant français de *The Penguin New Writing*. Ainsi, dans le numéro 16 de mars 1943, Jack Marlowe consacre une partie de sa rubrique à Aragon et au *Crève-cœur*. Il rappelle la facilité et la fécondité créatrice d'un Aragon capable avant la guerre, dans le même temps, d'écrire de longs romans, de diriger *Le Soir* et d'organiser de multiples manifestations politiques, tout comme il écrit le *Crève-cœur* en étant au front. Il souligne aussi le renouveau poétique dans la France occupée (PNW, 16 : 141-143), mais tout en montrant, à la différence de Toynbee dans *Horizon* (X (59) : 295-311), que l'Angleterre n'est pas en reste. Lehmann revient à l'été 1944 sur Aragon et le *Crève-cœur*, « des poèmes, écrit-il, qu'il n'aurait jamais pu envisager de l'auteur de *Hourra l'Oural* » (PNW, 21 : 138). De son côté, en 1945, dans un article repris, Edwin Muir renvoie à *Modernes* de Denis Saurat et dresse un parallèle entre D.H. Lawrence et H. de Montherlant quant à leur conception de « l'homme naturel » (PNW, 26 : 136,141-144).

Avec *Horizon*, les données sont beaucoup plus complexes étant donné l'éclectisme de la revue. Une typologie des articles permet de distinguer les essais, les études de critiques littéraires, les recensions, les textes d'écrivains traduits ou en français, les témoignages... A cela s'ajoutent les éditoriaux où il peut être question de la France. Enfin je mentionnerai la reproduction d'œuvres de peintres ou sculpteurs français.

Les essais, consacrés à des écrivains, des intellectuels et des artistes français, sont généralement écrits pour *Horizon*. Mais l'on peut trouver des articles repris d'autres revues, souvent françaises. Les études de critique littéraire (une vingtaine) concernent tant les classiques au sens le plus large - ceux qui figurent dans les programmes scolaires et universitaires - que les contemporains. Molière, Racine, Diderot, Benjamin Constant, Balzac, Flaubert, Nerval, Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Proust, Apollinaire font l'objet d'une ou plusieurs études.

Dans la série « Novelists and Philosophers » qui ne concerne que les contemporains, sur les sept études parues jusqu'en 1945, cinq, toutes publiées cette année là, sont consacrées à des Français : Anatole France, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance et du vingtième de sa mort, Gide, Sartre (sur deux numéros), et Malraux auquel est en partie consacré le numéro d'octobre 1945. L'étude porte soit sur un thème précis - le scepticisme d'Anatole France -, soit sur un courant majeur - Sartre et l'existentialisme après la publication de *l'Être et le Néant* en 1943.

Les textes traduits sont de nature très différente. S'il y a quelques textes des XVIII^e et XIX^e siècles - un extrait de la marquise de Créquy (*Horizon*, X (59) : 390-394), une nouvelle de George Sand (*Horizon*, X (59) : 395-398), pour l'essentiel

ce sont des écrits de contemporains : des œuvres littéraires (*My Faust* de Valéry, *Ubu cocu* de Jarry), des essais littéraires (*Towards a New Clacissism* de T. Maulnier, *The Case for Responsible Literature* de Sartre), des essais de critique d'art (*The State of Painting in Paris* du marchand Kanhwiler, *Braque le Patron* de Paulhan), des écrits d'artistes (deux textes d'André Masson, « *Painting is a Wafer* », repris des *Cahiers du Sud*, « *A Crisis of the Imaginary* », repris de *Fontaine*), des analyses politiques (« *The political Condition of France* » de J. Debû-Bridel, repris de *Fontaine*)³. Les traducteurs sont en général de parfaits connaisseurs de la France : des poètes surréalistes, passeurs culturels ayant contribué à l'introduction du surréalisme en Angleterre comme D. Gascoyne, R. Penrose ou le belge Mesens ; l'un des traducteurs de Joyce, Stuart Gilbert ; Connolly lui-même ; le mécène de la revue, Peter Watson...

Les textes publiés en français sont uniquement des poèmes d'Aragon (trois poèmes du *Crève-cœur* et « *Plus belle que les larmes* ») (*Horizon*, VI (32) : 78-81), de Ponge (*Horizon*, XI (65) : 318-319) et de Frénaud (*Horizon*, XII (68) : 81). La littérature contemporaine est l'objet d'études conséquentes. Je ne mentionnerai que trois exemples pris en 1944 et 1945. En novembre 1944, P. Toynbee publie un article sur la situation littéraire en France dans lequel il souligne que si « la France est en pleine éruption, le sens de la résurrection est bien moins remarquable que celui de la continuité ». Et, ajoute-t-il, « pour un Anglais c'est à la fois humiliant et revigorant de découvrir que l'énergie créatrice des écrivains français a aisément défié des années d'interdiction maladroite de la part des Teutons » (*Horizon*, X (59) 295-311). Cet article a suscité de vives réactions polémiques, de John Lehmann d'une part, Toynbee se livrant à une imprudente comparaison au désavantage de la création anglaise durant la guerre, ce qu'il tempère d'ailleurs un peu plus tard (*Horizon*, XI (61) : 5-7). De Montgomery Beligion d'autre part. Ce journaliste qui avait dans les premiers numéros de *Horizon* tenu une critique littéraire (où il avait en particulier fait une critique très élogieuse de Montherlant), avait dû l'interrompre ayant été envoyé sur le front et fait prisonnier. Libéré en 1944 et rentré en Angleterre, il s'en prend à Toynbee qui avait attaqué Montherlant, soulignant que le *Solstice de juin* (1941) n'est ni un roman ni pro-nazi, qu'il n'a pas été censuré par le Contrôle militaire de l'Information et que Montherlant a été blanchi par la Commission d'épuration de la Société des gens de Lettres (*Horizon*, XII (67) : 72).

En mai 1945 paraît un numéro spécial, *News out of France*. L'éditorial de Connolly, de façon hâtive et réductrice, distingue trois littératures en France depuis la guerre. D'abord la littérature de collaboration (Giono, Céline, Montherlant, Drieu etc....) qu'il exclut de ce numéro. Ensuite la littérature de l'occupation (Sartre, Camus, Paulhan, Ponge, Valéry, Blanchot, Brice Parrain, Queneau, Michaux) qui a su « tenir à un degré assez profond pour échapper à la censure politique ». Enfin la littérature de résistance, « littérature d'indignation et de révolte » publiée seulement clandestinement et dont les vues sont politiques (Editions de Minuit, Lettres françaises, Eternelle Revue, poèmes d'Aragon, Eluard, Pierre Emmanuel) (*Horizon*, XI (65) : 295). Cette livraison contient trois autres écrits. D'abord un tableau de la poésie française durant la guerre de Spender qui rend compte avec subtilité des divers courants de la poésie de la Résistance. Puis l'article de Toynbee sur quelques tendances et traditions

dans la littérature française contemporaine. Enfin le récit par Nancy Cunard de sa visite à Paris au printemps 1945 qui décrit l'intensité de la vie culturelle parisienne (Horizon, XI (66) : 396-407).

A cela s'ajoutent, de façon irrégulière, les comptes-rendus d'ouvrages. Reste tout ce qui n'est pas à proprement parler littérature, qui occupe une place importante et offre l'occasion d'analyser la situation politique et matérielle de la France durant la guerre. Dans *Notes on Civilian at Bay*, Brian Howard dresse le tableau « des derniers jours misérables de la France », au lendemain de l'effondrement de juin 1940, « quand, écrit-il, les énergies se concentrent sur les vrais ennemis de la France, les réfugiés politiques, les pauvres, les intellectuels, les inadaptés, les vieux, les malades, les simples d'esprit ». Et d'évoquer la région de Marseille et le camp des Milles, notant que « la France peut encore offrir la liberté aux réfugiés ayant fui la tyrannie, mais uniquement dans des camps de travail » (Horizon, II (9) : 92-100 ; (11) : 257-266).

En mars et novembre 1941, *Horizon* publie un assez curieux document, un texte anonyme, *Letter from France*, daté d'octobre 1940 et de juillet 1941. L'auteur, un communiste ou un crypto-communiste, dresse un tableau politique, matériel, culturel de la France qu'il qualifie de « *sub-totalitarian country* ». Ces deux lettres permettent certes de découvrir certaines réalités d'une France soumise à la répression, où les Juifs, les socialistes sont chassés de l'administration, où les autorités enferment dans le camp de Gurs, un « camp de concentration », une France confrontée aux pénuries et au rationnement. Elles laissent cependant le lecteur dubitatif à cause de certaines ambiguïtés : si en octobre 1940, le régime de Vichy est décrit comme totalitaire, en juillet 1941 il est policier. La France est présentée comme anglophile, l'Angleterre devenant chez les Français plus populaire que jamais, plus pro-anglaise que gaulliste...L'auteur ne manque pas d'évoquer un double jeu de Vichy, une France antipétainiste, comme le fait quatre ans plus tard Nancy Cunard (Horizon, III (15) : 187-200 ; IV (23) : 341-358 ; XI (66)).

Avant d'analyser les positions de *Horizon* sur la France, il faut préciser qui sont les auteurs des principaux articles. Nombre d'entre eux sont des essayistes et critiques littéraires. Martin Turnell (auteur des articles sur Racine, Baudelaire, Molière) a écrit un essai sur Stendhal et est le traducteur de Maupassant, Pascal, Sartre, Jouhandeau. Raymond Mortimer (auteur des articles Balzac, Mallarmé, Jacques Villon) a vécu à Paris dans les années 1920. Critique au *New Statesman*, il est très lié à la NRF et à Jean Paulhan. Durant la guerre, il est proche des milieux de la France Libre. Cecily Macworth (auteur des études sur Rimbaud et Apollinaire) est une spécialiste des poètes français contemporains (Mallarmé, Verlaine, Valéry). Quant à A.J. Ayer, auteur de l'essai sur Sartre, il est alors l'un des grands philosophes et une figure du monde intellectuel qui avait soutenu les Républicains espagnols, rejoint le parti communiste britannique puis le parti travailliste. A Paris au début de 1945, il découvre l'existentialisme et publie des articles sur Sartre et Camus. Il faut évoquer aussi Philip Toynbee, le fils du grand historien, qui lui aussi a apporté son soutien aux Républicains lors de la guerre d'Espagne, a milité au parti communiste quand il était étudiant et travaille alors au *New Statesman*. Enfin on ne peut omettre l'omniprésent Connolly qui

reprend en 1943 le texte d'une conférence consacrée aux relations culturelles françaises et britanniques.

Finalement quels rapports la revue *Horizon* entretient-elle avec la France ? C'est une revue fortement francophile. Dans son éditorial de février 1940, Connolly, dans l'air des projets franco-britanniques, évoquant l'avenir de l'Angleterre, écrit que « la seule alternative pourrait être l'union de l'Angleterre et de la France en un seul état où non seulement les ressources militaires et financières seraient en commun, comme à l'heure actuelle, mais aussi les matières premières, les exportations, la campagne, la culture, le climat, de sorte que les travailleurs anglais pourraient faire la navette vers les dortoirs ensoleillés des Cévennes, et l'esprit anglo-saxon, humidifié par l'évasion sentimentale et le vent du sud-ouest, être rendu plus clair par un mariage avec l'esprit latin » (*Horizon*, I (2) : 69-70). D'une autre façon, il revient à la charge dans son étude de 1943, *French and English Cultural Relations*, écrivant : « c'est au lendemain de la guerre que l'opportunité de profiter de la Culture française se manifesterait. Quelles que puissent être les relations politiques entre l'Angleterre et la France, et je suis certain qu'elles seront très proches (car c'est par l'alliance avec la France que l'Angleterre peut être unie à l'Europe à nouveau, et l'Europe une grande puissance) j'espère que leurs relations culturelles formeront une véritable union... » (*Horizon*, VII (42) : 382). Ce qui le soutient c'est la pensée de la visite qu'il fera en France après la guerre. Dans son éditorial de janvier 1944, il justifie le fait que les articles de critiques portent essentiellement sur la France, non pas par le fait que « *Horizon* est pro-français, mais parce qu'à un moment où la France est inaccessible, tant de critiques sont fascinés par la littérature française » (*Horizon*, IX (49) : 5). La Libération conduit à accourir à Paris Connolly, Spender, Toynbee, Nancy Cunard qui constatant l'anglophilie des Français, conclut « On a besoin l'un de l'autre - our countries need each other » (*Horizon*, XI (66) : 405).

Une lecture comparative de ces deux revues montre finalement deux démarches différentes dans le choix des articles concernant la France qu'elles entendent présenter à leurs lecteurs. Si *The Penguin New Writing* offre à ses lecteurs essentiellement des nouvelles et récits traduits du français et déjà publiés avant la guerre dans *New Writing*, accessoirement quelques essais critiques, *Horizon* ne se contente pas de publier des traductions de textes classiques, de poésie ou d'essais. Il multiplie les essais originaux sur les écrivains classiques et contemporains. Cette revue donne aussi au lecteur des témoignages tant sur la situation matérielle, politique de la France, que sur sa production culturelle durant la guerre et à la Libération. On y trouve aussi des textes qui peuvent être plus engagés, pour ne pas dire militants. *Horizon* joue d'une certaine façon, davantage que *The Penguin New Writing*, le rôle d'une tribune, d'où la polémique peut n'être pas absente. Ce qui peut paraître paradoxal quand on sait que dans l'ensemble les auteurs français retenus par Lehmann forment un groupe relativement homogène représentant la gauche radicale d'avant 1939, alors qu'au contraire, ce qui frappe dans *Horizon* c'est l'extrême hétérogénéité des auteurs publiés ou auxquels des articles sont consacrés. Il faut aussi tenir compte de différences de temporalité entre les deux revues quant à la présence de la France dans leur contenu. La présence française est quasiment constante

durant toute la période de guerre dans les sommaires d'*Horizon*, jusque dans les encarts publicitaires, alors que dans *The Penguin New Writing* après 1943 la référence française devient plus épisodique.

Cependant, *Horizon* et *The Penguin New Writing*, qui ont des réseaux communs, tous deux nourris en partie, au moins dans le domaine de la création, par Alger et la revue *Fontaine*, permettent à leurs lecteurs britanniques de se faire une certaine idée de la France occupée et aussi d'accéder aux richesses de la culture française. Ces deux revues, tout en tenant compte de leurs différences, sont de remarquables vecteurs de la culture et de la création françaises en temps de guerre. *The Penguin New Writing*, revue certainement moins intellectuelle que *Horizon*, a peut-être fait davantage œuvre utile dans cette diffusion que la revue de Connolly qui, très foisonnante, s'adressait d'abord aux *highbrows*. Tandis que la volonté de Lehmann était de toucher un public plus large que celui qui est en mesure d'acheter un livre à prix trop élevé, que chaque numéro de sa revue circulait entre les mains de nombreux lecteurs, Connolly visait un public cultivé, bien plus proche des milieux universitaires et de Bloomsbury, mais mesurer l'impact de la revue au-delà de ces deux cercles reste difficile. Rappelons que, si le tirage du premier numéro de *Horizon* a été de 3 500 exemplaires, celui du *Penguin New Writing* a été de 80 000 exemplaires (première édition et réédition confondues). A la fin de la guerre, le rapport est de 1 à 10, en faveur du *Penguin New Writing* (100 000 exemplaires contre 10 000).

D'autre part, la France, même si elle y trouve une place majeure, n'est pas seule à être représentée. Les écrivains et intellectuels russes, d'Europe centrale et des Etats-Unis ne sont pas négligés, mais leur place est moindre. Cette « prépondérance française » est certes due à la francophilie des éditeurs, aux liens tissés avec la culture française et ses représentants avant la guerre qui font qu'ils ont, dans les deux cas, une connaissance quasi intime, voire charnelle de la France, de sa culture, de ses écrivains. Mais la France ne bénéficie-t-elle pas aussi du retournement de conjoncture lié à la guerre et qui se traduit par l'effacement de la culture allemande, et dans une moindre mesure italienne, dont la place avait été pourtant forte dans les années vingt et trente ?

Notes

¹ Les références aux deux périodiques, *Horizon* et *Penguin New Writing* (PNW), sont fournies dans le texte.

² Voir par exemple de S. Spender in *The Penguin New Writing* la chronique « Books and the War » (PNW 2 à 8) et dans *Horizon* : « Impressions of French Poetry in Wartime » (XI (65) : 339-346) ; voir également « The Battle of the Books, A letter from John Lehmann » (*Horizon*, XI (61) : 5-7).

³ Voir à titre d'exemple l'article de J. Debû-Bridel et A. Masson (*Horizon*, XII (67)) et celui de, T. Maulnier et D.H. Kanweiler (*Horizon*, XII (71)).

Bibliographie

- Edwards, R. D. (1987) *Victor Gollancz, A Biography*. London: Gollancz.
- Fisher, C. (1995) *Cyril Connolly, The Life and times of England's most Controversial Literary Critic*. New York: St Martins Press.
- Hare, S. (ed.) (1995) *Allen Lane and the Penguin Editors 1935-1970*. London: Harmondsworth, Penguin.
- Hodges, S. (1978) *Gollancz, The Story of a Publishing House*. London: Gollancz.
- Holman, V. (2008) *Print for Victory, Book Publishing in England 1939-1945*. London: The British Library.
- Lehmann, J. and Fuller, R. (eds) (1985) *The Penguin "New Writing", An Anthology*. London: Harmondsworth, Penguin.
- Lewis, J. (2005) *Penguin Special, The Life and Times of Allen Lane*. London: Viking.
- Shelden, M. (1989) *Friends of Promise, Cyril Connolly and the World of Horizon*. New York: Harper and Row.
- Tolley, A. J. (1987) *John Lehmann: A Tribute*. Ottawa: Carleton University Press.